

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.555 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 12 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 9 Mois 6 Mois Un An
5 fr. 8 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 14 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 2.75 - Divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Ministère Lloyd George

Le nouveau ministère anglais est officiellement constitué. Il comprend, selon l'usage des ministères anglais — et qui est devenu aussi l'usage des ministères français, — un grand nombre de portefeuilles répartis entre diverses personnalités parlementaires. Mais ce n'est évidemment pas sur l'ensemble de sa composition qu'il convient de juger le Cabinet Lloyd George.

Ce qui caractérise le nouveau ministère anglais, c'est l'institution dans le sein du Cabinet d'un Comité directeur de la guerre. Le Comité directeur de la guerre est formé par MM. Lloyd George, Bonar Law, lord Curzon, lord Milner et Henderson. Il devra être comme l'âme agissante du gouvernement nouveau.

Le nom du chef de ce Comité directeur suffirait à nous donner confiance. D'abord, le caractère de l'échiquier, puis le caractère des ministres, enfin le caractère de la direction du War Office où il recueillit naguère la succession du glorieux Kitchener. M. Lloyd George a prouvé dans tous ces postes élevés qu'il était un homme d'action dans toute l'acception du terme. Il vient de le prouver plus fortement encore, et dans des circonstances particulièrement difficiles, en provoquant la crise d'où sort la nouvelle organisation gouvernementale d'outre-Manche. Son geste décisif aboutit à doter l'Angleterre d'une véritable direction de guerre capable de se décider promptement et d'agir avec une énergie efficace.

Les hommes que M. Lloyd George a pris pour collaborateurs directs dans cette sorte de Cabinet réduit qui sera le véritable gouvernement apparaissent eux aussi comme des ministres dont on peut dire qu'ils seront des hommes d'action.

M. Bonar Law, leader du parti unioniste, c'est-à-dire du parti conservateur, faisait déjà partie du précédent ministère avec M. Henderson, un ancien ouvrier qui fut l'un des chefs les plus écoutés des trade-unions ; ils ont remplacé l'un et l'autre qui étaient doués d'autant de clairvoyance que d'énergie. Quant à lord Curzon et à lord Milner, ils ont fait avec éclat leurs preuves dans les hautes fonctions qu'ils ont exercées ou dans les importantes missions qu'ils ont remplies au-delà des mers et où ils ont prouvé leur plus précieuse qualité au service de la Grande-Bretagne. Ils apporteront au chef du nouveau ministère, avec le prestige de leurs noms illustres, la plus active et la plus utile des collaborations.

Sir Ed. Carson, dont le nom avait été prononcé parmi ceux des membres probables du Comité directeur, ne fera pas partie du Cabinet réduit. Mais il est nommé premier lord de l'Amirauté, c'est-à-dire que M. Lloyd George lui confie la direction de l'un des départements ministériels les plus importants à l'heure actuelle. M. Balfour, qui fut le chef et qui est demeuré l'un des plus hautes personnalités du parti unioniste, succède à Sir Ed. Grey aux Affaires étrangères. Nous enregistrons encore que lord Derby, qui était le sous-secrétaire d'Etat de M. Lloyd George, est nommé ministre de la Guerre, que M. Addison dirigera le ministère des Munitions, lord Robert Cecil celui du Blocus, et qu'un membre du parti ouvrier, M. Barnes, devient ministre des Pensions.

Bien que les considérations politiques soient secondaires en l'espèce et qu'il ne faille pas juger le ministère de ce point de vue, on peut envisager que tous les partis se trouvent représentés dans le Cabinet Lloyd George, depuis le parti ouvrier jusqu'au parti conservateur. Le

parti libéral, qui aurait pu éprouver quelque amertume de la retraite du ministre Asquith, s'est engagé, on le sait, et sur l'initiative de M. Asquith lui-même, à soutenir loyalement l'effort du gouvernement nouveau.

La situation du ministère Lloyd George, lequel peut s'appuyer à la fois sur le Parlement et sur l'opinion, est donc très solide. Tout le monde salue avec satisfaction l'arrivée au pouvoir de M. Lloyd George et de ses collaborateurs parce que les nouveaux ministres ont promis de diriger et d'agir au lieu de perdre leur temps en vaines tergiversations. A eux de justifier cette confiance !

CAMILLE FERDY.

P.S. — La censure se défend elle-même, mais elle pousse en vérité un peu loin ce droit de sauvegarde personnelle. Elle a cru devoir mettre en place notre article d'hier, qui était consacré à un article de critiques très mesurées contre des abus que la presse française est unanime à condamner et qu'elle condamne en général beaucoup plus violemment que nous ne l'avons fait nous-même. Nous ne protestons que pour l'honneur, puis que nous savons par une déjà longue expérience que toutes les protestations sont vaines. Mais nous tenons à protester, comme le font presque chaque jour depuis quelque temps nos confrères parisiens, qui ne sont guère mieux traités que nous. Ce ne sont plus seulement les articles de l'Homme enchaîné qui sont supprimés ou mutilés, mais aussi ceux de journaux qui cependant ne sont pas suspects d'insolence. Le Paris-Midi qui nous arrive aujourd'hui a pas d'article de fond, est article signé de Monzie, député du Lot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande — avant d'être entièrement coupé par la censure. Le Temps d'hier a paru sans ses deux grands articles quotidiennement consacrés l'un à la politique extérieure, l'autre à la politique intérieure. Aux places où se trouvent habituellement ces deux articles, figure deux fois, encadré par deux lignes de points de suspension, la mention suivante : « Cet article a été complètement supprimé par la censure. » Deux régimes ! Nous nous demandons sans tristesse où il nous conduira. — C. F.

PROPOS DE GUERRE

La Farce recommence

La farce grecque avait suffisamment duré pour que nous eussions le droit de croire qu'elle était finie.

Dans sa joie d'écroulement roumain, Constantin, gardant toute modération, avait arraché son masque. Cette précipitation pouvait lui être fatale. Quand un passant vint tout à coup dans le nez un coup de pistolet, on a le devoir de le mettre hors d'état de nuire.

Nous avons attendu. Nous attendons. Sans doute tenons-nous à nous assurer que le soleil n'est pas un étui de pipe et que la balle qui nous a roussi le nez n'est point une illusion.

A défaut de canons, pourtant, nous coupons les vivres aux gens d'Athènes. Ce n'est pas la première fois. Ce n'est pas la première fois non plus qu'ils s'applatissent pour avoir du son.

Toute la question est de savoir si le traquant qu'on nous prépare pourra être prêt avant l'hiver. De leur propre avis, ils en ont pour un mois.

Dans la farce, la tragédie commençait ; on voyait clair enfin, mais le rideau tombe et la piquante reprend de plus belle. Les dépêches disent que le président du Conseil est allé tâter le pouls aux Alliés chez le ministre d'Italie ; il lui a affirmé que les intentions du roi sont pures et la concentration des troupes une colonie.

De son côté, Constantin redonnevant homme du monde ; il reçoit, aux ministères d'Angleterre et de Russie, le jure qu'il ne nourrit aucun dessein hostile, mais on ne dit pas comment il a expliqué le massacre du Zappetion. Il tend à l'Entente une main fraternelle : le jure sur la tête, je m'en veux. Et pour prouver sa bonne volonté, il offre de renvoyer ses troupes, mais il s'agit d'offrir trois batteries. Cet homme a une âme de brocanteur arménien. « Sois rassuré, monsieur. Trois régiments, et j'y perds ! »

Le blocus se fait sentir. Le canon s'arrête. Constantin veut recourir avec l'Entente. Berlin lui envoie encore quelques jours. D'abord vivre.

Combien cette pantomime va-t-elle durer ? Si nous desserrons l'étréme, des qu'ils auront l'estomac satisfait, ils se précipitent sur leurs canons. Cette fois, la farce finira mal, — pour nous.

ANDRÉ NEGIS

863^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Canonnade intermittente au sud de la Somme.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Dans la journée du 10, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes sur le front de Verdun. L'un d'eux est tombé en flammes, près de Brabant-sur-Meuse ; l'autre, s'est écrasé sur le sol, près de Herméville.

Dans la même journée, nos aviateurs ont livré, sur le front de Champagne, plusieurs combats, au cours desquels le sergent pilote Sauvage a abattu son septième appareil allemand, qui est tombé en flammes au sud de Monthois. Un deuxième avion ennemi a été abattu à la lisière nord du bois d'Autry.

Dans la nuit du 10 au 11 décembre, nos avions de bombardement ont lancé de nombreux obus sur les dépôts de munitions ennemis de la région au nord de Verdun. Plusieurs incendies et de fortes explosions ont été constatés. Les cantonnements ennemis de Romagne-sous-les-Côtes ont été également bombardés.

L'Unité d'Action de nos Ennemis

Un Conseil de guerre au grand quartier général allemand

Paris, 11 Décembre.

On mande de Berne qu'un nouveau Conseil de guerre, auquel ont participé les deux empereurs, le tsar Ferdinand, les rois de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe, les maréchaux Hindenburg, Conrad von Hoetzendorf et l'archiduc Frédéric, a eu lieu au quartier général allemand.

Dans ce Conseil, on aurait pris des décisions sur la continuation de l'offensive en Roumanie et arrêté un programme d'action sur d'autres fronts pendant l'hiver et le prochain printemps.

Après le Comité secret

LE MINISTÈRE VA ÊTRE MODIFIÉ

Une réforme des services administratifs

Paris, 11 Décembre.

Le vote intervenu jeudi dernier, comme nous l'avons dit, dans la Chambre en Comité secret, va avoir, dans un très bref délai, des conséquences politiques de la plus haute importance.

Le président du Conseil, dans ce but, a eu, dans l'après-midi de samedi et durant toute la journée d'hier dimanche, de nombreuses conversations, soit avec des hommes politiques considérables, soit avec des personnalités marquantes du monde industriel et commercial, pour l'organisation économique du pays.

M. Aristide Briand a l'idée bien arrêtée de briser tous les vieux cadres administratifs et d'obliger les bureaux ministériels, jusque-là figés dans des habitudes surannées, à se mettre à l'unisson de l'admirable pays qui, par une minute, n'a songé à ménager son sang et son or.

La réorganisation du haut commandement étant, par essence, une question d'ordre strictement gouvernemental, il apparaît comme certain qu'elle ne sera tranchée, de façon définitive, que lorsque la nouvelle combinaison ministérielle ne sera présentée devant les Chambres, au moins dans son principe.

Les noms des futurs collaborateurs du président du Conseil paraîtront demain mardi au Journal Officiel et le nouveau Cabinet se présentera mardi après-midi devant les Chambres.

L'Election présidentielle en Suisse

Berne, 11 Décembre.

Le Conseil national et le Conseil d'Etat se réunissent en assemblée fédérale jeudi, à 9 heures du matin, pour élire le président de la Confédération.

La France mérite de vaincre

declare Edison

Londres, 11 Décembre.

Sir Edward Marshall publie dans l'Observer, un interview de M. Edison, l'illustre inventeur américain parle de la France en ces termes :

« Pour moi, cette guerre a prouvé que la France est l'éclair du monde. En elle, nous voyons une nation réellement gouvernée par un peuple qui aime sincèrement combattre et se sacrifier pour elle avec un enthousiasme d'épouvante qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. On trouverait peut-être un équivalent dans les exploits de nos Américains, aux jours de notre guerre révolutionnaire, mais je doute même de cela.

« Dans la France, je vois la nation qui a cherché et a trouvé plus de réalité qu'aucune autre nation. Les Français possèdent une culture réelle et non l'habileté commerciale et la réalisation pratique seulement, comme les Américains, et la tradition de l'argent venu par héritage comme les Anglais. Ils ont une véritable aristocratie, non d'argent comme la nôtre, ou de naissance comme l'Angleterre, mais d'un valeur pure, et ils nous montrent, en ces jours, l'avantage de ne pas adorer l'argent comme nous, en Amérique, ou le militarisme comme les Allemands.

« Ils nous montrent encore plus clairement un patriotisme admirable, le patriotisme d'un degré supérieur à contempler ; et, peut-être, le meilleur de tout est qu'ils se sont montrés, même dans cette guerre terrible, exempts de cette brutalité qui a caractérisé, si généralement, leurs ennemis allemands.

« Ma ferme conviction est que la destruction de la France serait le pire désastre que pourrait subir le monde d'aujourd'hui. »

IL Y A UN AN

Dimanche 12 Décembre

Au nord d'Arras, à l'ouest de la cote 100, nos tris de barrage ont arrêté net une attaque allemande qui se préparait à la jouer d'une explosion de mine. Notre artillerie a bombardé et détruit le moulin de Saint-Aurin (région de Roye), que l'ennemi avait organisé défensivement.

En Champagne, toute violente au sud de Saint-Souplet, les Français regagnent une grande partie des terrains perdus récemment.

Sur le Styre, les Allemands prononcent une offensive près du village de Koalinitch; elle est arrêtée par les Russes.

Les Austro-Allemands pénètrent au Monténégro.

LA GUERRE

Les Roumains tiennent tête à l'ennemi

Constantin nous fait de nouvelles promesses

Paris, 11 Décembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat assistaient à la délibération qui a été consacrée à l'examen de la situation militaire, navale et diplomatique.

Les Préparatifs allemands en Belgique

Amsterdam, 11 Décembre.

On apprend de la frontière belge qu'un grand nombre de troupes sont concentrées à Anvers et qu'il y a dans tout le pays, d'importants mouvements militaires. Ceci paraît indiquer que l'activité va reprendre sur le front Ouest.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Décembre.

Les dernières dépêches peuvent laisser supposer que les Roumains résisteront sur la Jalonija, qui coule, du Nord-Ouest au Sud-Est, à une cinquantaine de kilomètres de Bucarest. Les avant-gardes de Mackensen n'auraient pas encore atteint cette ligne.

Puisse, d'après le communiqué russe, les Roumains ont fait tête à l'ennemi sur la chaussée Buzeu-Ploesti et l'ont rejeté au delà de la rivière Cricova, la manœuvre d'enveloppement de Mackensen a avorté.

Si les Russo-Roumains pouvaient tenir sur la Jalonija, ils disposeraient de plusieurs lignes ferrées qui avantageraient leur situation. L'avance des ennemis dans la partie sud de la Valachie est gênée par la présence dans la Dobroudja de l'armée de Sakharoff.

Si cette avance continue, Sakharoff serait mis en danger. C'est un chef trop intelligent pour ne pas l'avoir compris. Si donc il se maintient là, c'est qu'il médite une intervention sur les flancs de l'ennemi, à moins qu'il n'ait dans l'idée une autre manœuvre.

Dans les Karpathes et en Moldavie, les Russes attaquent toujours avec la même énergie depuis dix jours.

Un grand nombre de confrères posent aujourd'hui la même question : Constantin préparait-il l'offensive contre notre armée de Salonique ? Ses intentions ne sont pas douteuses. S'il voit la possibilité de nous piquer dans le dos, il le fera. Il a réuni, paraît-il, autour d'Athènes, une vingtaine de mille soldats. Deux divisions seraient concentrées à Larissa, à environ 70 kilomètres de Salonique. Ses officiers affirment que la Grèce est ravitaillée pour un mois au moins et que, d'ici là, le blocus, si rigoureux soit-il, ne la gênera pas, ce qui est manifestement exagéré.

Néanmoins, la situation là-bas est de celles qui ne sauraient se prolonger sans péril. Il nous faut en sortir d'une manière ou d'une autre sans délai.

L'Angleterre a maintenant son Comité de guerre. Peut-être qu'à un moment où ces lignes paraîtront, la France aura le sien. Les deux nouveaux organismes entre lesquels une liaison devra être assurée, auront à prendre des décisions définitives sans délai.

Les peuples alliés veulent tactique, une action réfléchie, méthodique, poursuivie avec une volonté de fer, et ils l'auront.

MARIUS RICHARD

Les Rapatriés des Départements envahis

Saintes, 11 Décembre.

Un groupe de rapatriés civils des régions envahies est arrivé à Saintes. De leurs déclarations il résulte que les Allemands avaient fait ensemençer les terres durant les deux premières années de leur occupation ont né-

gligé de la faire cette année. Leur arrogance du début semble s'être beaucoup calmée.

Lyon, 11 Décembre.

La nuit dernière, un train spécial a amené de Suisse mille civils évacués du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de l'Oise et des Ardennes. Les rapatriés ont été divisés en deux convois et dirigés les uns sur Toulouse les autres sur Carcassonne.

Les Evénements de Grèce

Le roi fait de nouvelles promesses à l'Entente

Athènes, 11 Décembre.

Sir F. E. H. Elliott, ministre de la Grande-Bretagne, et M. Demidoff, ministre de Russie, ont été reçus en audience par le roi. Les milieux autorisés disent que le roi, pour montrer qu'il ne nourrit aucune hostilité contre l'Entente, a offert de retirer trois régiments de Thessalie, et de confier la garde du canal de Corinthos et du port de Chalcis à des contre-torpilleurs français. Les cercles diplomatiques se montrent réservés en ce qui concerne le développement futur des événements.

La Grèce doit choisir entre l'Entente et les Empires du Centre

Londres, 11 Décembre.

Les informations venues d'Athènes, bien que toujours très maigres, suffisent à indiquer que la Grèce est appelée à choisir entre les Alliés et les empires du centre.

M. Lambros chez le ministre d'Italie

Rome, 11 Décembre.

M. Lambros, président du Conseil grec, a rendu visite au ministre d'Italie, pour faire connaître les intentions de l'Entente, et pour l'assurer que l'armée grecque n'opère aucune concentration.

Les journaux d'Athènes affirment que la Grèce pourra résister au blocus pendant un mois.

L'Entente prendra des mesures rigoureuses contre la Grèce

Paris, 11 Décembre.

Le correspondant de l'agence Reuter à Rome télégraphie qu'outre le blocus de la Grèce, d'autres mesures coercitives au sud desquelles on discute en ce moment, seront bientôt prises par les Alliés afin de prévenir le renouvellement de la trahison récente et aussi pour empêcher la Grèce de se transformer en une base d'opérations au service des ennemis des Alliés.

Le baron Schenck ne croit pas au bombardement d'Athènes

Paris, 11 Décembre.

Interviewé par la Gazette de Voss, le baron Schenck déclare que l'on pourrait s'attendre à un bombardement d'Athènes par les Alliés puisque ceux-ci ont ordonné à leurs nationaux de quitter la capitale grecque.

Schenck ne croit pas cependant que l'Entente en arrivera là. Les puissances qui la constituent se sont, en effet, toujours déclarées protectrices des arts. Pour cette raison, elles ne peuvent détruire le centre du séjour artistique du monde entier. Un seul obus pourrait anéantir l'Acropole.

Les colonies françaises et anglaises quittent Volo

Salonique, 11 Décembre.

Les colonies françaises et britanniques de Volo ont quitté cette ville et sont arrivés à Salonique.

Les habitants de La Cannelle proclament la déchéance du roi

La Canée, 11 Décembre.

Dans un meeting monstre, les habitants ont voté à l'unanimité l'ordre du jour déclarant le roi Constantin déchu du trône, et le maudissant comme traître à la Patrie, pour

Publication du Petit Provençal du 12 Décembre.

La Petite Magg

PROLOGUE

Le bouclier vivant

Quand ils s'y furent introduits, tout de suite la Puce redemanda ce qui s'était passé dans la ville, et pourquoi elle avait entendu une détonation d'arme à feu et des cris d'effroi.

Julot, qui semblait tout à fait rassuré depuis qu'ils se trouvaient dans le buisson, lui raconta en quelques mots sa mésaventure et la façon adroite dont il s'en était tiré, mais sans dire encore qu'il avait jugé utile d'emporter la fillette.

— Eh bien ! s'écria la femme, pas de quoi se vanter. Et par-dessus le marché, l'es tout de même trouvé moyen d'emporter quelques bibelots.

— Mes compliments... c'est de la belle ouvrage.

Mais à cet instant, un gémissement sortit du sac que Patate avait déposé sur le sol.

— Hein ! sursauta la Puce, effrayée... Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Eh bien, c'est les bibelots.

— Comment ! ça parle ?

— Je l'ignorais... Tu pourrais même dire que ça pleure... et ça me fait penser qu'il serait bon d'y mettre un bâillon, à ce lou-

— C'est loupiote ! Comment... c'est une

même que l'as dans ton sac ?

— Bien sûr !

— Ou que tu l'as prise ?

— Eh bien ! et la petite que je tenais dans mes bras quand ton daron voulait me tirer desus.

— Tu l'as emportée ?

— J'y ! (oui).

— Tes pas un peu louffingue ?

— J'ai jamais été plus sain d'esprit, fit orgueilleusement le bandit.

— Mais... à quel qu'elle nous servira

cette gosse-là ?

— Et puis, si elle cause, elle est capable de nous faire pincer.

— D'abord, elle ne causera pas, attendu que je saurai bien lui museler le bec.

— Tant qu'à nous servir, je te promets que je m'arrangerai pour qu'elle nous rapporte des...

— J'ai une idée... une idée épouvante que je l'expliquerai plus tard à tête reposée.

— Oui... eh bien ! moi, j'en ai une autre, d'idée... et strictement meilleure que la tienne.

— Et c'est ?

— De la laisser là, dans son sac... et de ne pas nous en embarrasser plus longtemps.

— Ça vas vu ça de ta fenêtre, la Puce ?

— Quand j'y dis que c'est l'enfant-là... c'est la fortune... de l'or en barre... quoi !

Mais la Puce, qui semblait de moins en moins décidée à garder l'enfant, reprit :

— Tens ! l'es mauboule avec tes idées de l'autre monde... Encore une fois, je veux que tu l'aisses cette mioche ici.

— Eh bien ! moi, je le dis que je ne la laisserai pas ! L'effraie Patate d'un ton qui semblait pas de répliquer.

— Et il conclut avec ironie :

— Enfin... quoi ! tu voudrais tout de même pas que j'abandonne une petite créature qui vient tout simplement de me sauver la vie.

Quelques instants plus tard, après avoir soigneusement placé, en guise de bâillon, un foulard sur la bouche de l'enfant, les deux complices sortaient du fourré et, se remettant en route à une allure assez vive, quoique moins précipitée que tout à l'heure, disparaissaient rapidement dans la nuit...

PREMIÈRE PARTIE

Reines des Reines

I

La Mi-Carême

— Eh bien, vrai ! ce qu'il se fait désirer, leur satané cortège...

« Ça n'est pas ce qu'on peut appeler de l'exacitude, hein, mon vieil Anatole ? »

— Mon pauvre Hippolyte, l'exacitude est la politesse des rois, mais ça n'est pas forcément celle des reines... ni même des reines des reines...

— Ah ! si on était en retard comme ça, nous autres, à la Comédie-Française, qu'est-ce qu'on prendrait pour son rhume !

Les deux hommes qui, debout au bord du trottoir faisant l'angle des grands boulevards et de la rue Le-Pelétier, c'est-à-dire devant le café Riché, échangeaient ces paroles, formaient le couple le plus bizarre qu'on put imaginer.

L'un et l'autre étaient tout rasés et portaient cavalièrement de grands chapeaux mous de feutre noir, à bords très larges et en tous points semblables.

Pour le reste, les deux individus étaient

aussi différents l'un de l'autre qu'il est possible de l'être.

Autant le premier — celui qui répondait au prénom d'Anatole — était gras, petit et rond et, avec ses lunettes jaunes illuminées, ses yeux luisants et vifs, respirait la santé et la bonhomie, autant le second — le dénommé Hippolyte — était plat, grand et maigre et, avec son regard perpétuellement ennuyé, semblait malade et grincheux.

Disons tout de suite que cette dissimilitude d'aspects — et aussi de caractère, car ceux-ci répondaient parfaitement aux processus de l'extérieur, n'empêchait pas MM. Anatole Verdurel et Hippolyte Morleau d'être les meilleurs amis du monde.

C'est qu'autant ils se connaissaient depuis une vingtaine d'années, depuis que, presque en même temps, ils étaient entrés, en qualité de figurants auxiliaires, à la Comédie-Française où, rapidement titularisés dans leur modeste emploi, ils continuèrent à représenter tantôt des seigneurs espagnols, tantôt des paysans du dix-septième siècle, tantôt des messieurs en habit noir.

Ce n'étaient certes pas leurs caractères respectifs qui les avaient rapprochés l'un de l'autre.

Leur bonne entente, depuis des années proverbiale dans la maison de Molière, avait une tout autre cause... et cette cause était leur passion invétérée pour le noble jeu du piquet.

Ils y étaient d'ailleurs d'une folle force, ce dont ils se montraient aussi fiers que du petit ruban violet par lequel l'administrateur général de notre grand théâtre national avait récemment fait récompenser leurs bons et loyaux services...

Immobilisés l'un après l'autre, un jeune homme d'une trentaine d'années, grand, alerte, bien

dévoilé, aux yeux à la fois doux et éner-

giques, à la fine moustache blonde relevée sans coquetterie exagérée de chaque côté de la bouche, d'une tournure presque élégante dans un costume d'employé du Métro, se haussait constamment sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir au lointain les premiers éléments de la cavalcade tant attendue.

— Si le cortège n'est pas là dans vingt minutes, déclara bêtota Georges Boulanger — c'était le nom du jeune homme — je serais obligé de m'en aller.

« J'aurais pourtant bien voulu voir le char de la reine des reines... »

avoir tourné les armes grecques contre les fils des libérateurs du pays et les garants de son indépendance et de ses libertés politiques, et pour avoir systématiquement essayé d'imposer une politique contraire aux traditions, aux intérêts et aux aspirations de la Grèce. Les troupes présentes ont arraché les couronnes de leurs uniformes et ont chanté des hymnes patriotiques.

Un « indésirable » revient à Syra

Londres, 11 Décembre. On mande de Syra (Cyclades) au Daily Mail. Le général Paloulas, qui a été expulsé de Jannina à la demande des Alliés, est revenu très ostensiblement.

Les allégations de la presse grecque

Paris, 11 Décembre. D'après les rapports de polices officieuses, il y eut au cours des troubles d'Athènes, 13 soldats tués et 20 blessés et 40 civils tués ou blessés. Il faut accueillir cette dépêche avec la réserve la plus extrême car elle émane d'Athènes où les Grecs disposent d'un matériel et abusent de la censure pour arranger les choses au mieux de leurs intérêts.

Ce que veut la Grèce officielle

Paris, 11 Décembre. Un journal royaliste le Nea Terza croit que le gouvernement d'Athènes est prêt à ordonner le transport et le déplacement des troupes si le gouvernement provisoire de Venizelos est transféré dans une île de l'Archipel. M. Lambros affirme aux ministres de l'Entente que les réservistes seraient bientôt renvoyés chez eux.

Les Etats-Unis protestent contre le guet-apens d'Athènes

Paris, 11 Décembre. D'après une dépêche de Washington, le département d'Etat a été avisé par son ministre à Athènes que celui-ci s'était joint aux autres ministres neutres pour protester auprès du roi Constantin contre les actes de violence commis à Athènes au cours des derniers jours. Le département d'Etat a demandé télégraphiquement de nouveaux détails.

Le parti militariste s'apprête à combattre l'Entente

Londres, 11 Décembre. M. George Renwick, le correspondant du Daily Chronicle au Pirée, écrit : « Quand l'histoire d'horreur pourra être contée tout entière, le nom de la Grèce incommodera l'oreille de nos amis. Elle sera la promesse vaine d'une vengeance impie pour venger le meurtre de nos soldats et de nos marins massacrés par traitrise et pour hantier le parti véritable qui menace nos armées des Balkans. Les temps n'est pas aux demi-mesures. Les royalistes commencent à se quereller entre eux. Ils ont trouvé aujourd'hui à Athènes, des gens qui vivent en proie à une extrême anxiété dans l'attente d'un bombardement. Mais les militaristes n'expriment aucun regret et sont fiers de leur attitude. C'est maintenant qu'il faut frapper et frapper fort, avant que les préparatifs des royalistes aient pris leur cours. L'étude minutieuse que j'ai faite de la situation m'a convaincu qu'aucun compromis, aucun arrangement diplomatique ne peut suffire devant la détermination du parti royaliste de donner son appui à nos ennemis ».

Sur le front de Macédoine

Salonique, 11 Décembre. Hier, feu d'artillerie et combats locaux d'infanterie. A l'ouest de Soudol, les troupes alliées ont retourné l'ennemi sur plusieurs centaines de mètres.

Sur le front roumain

L'armée roumaine ne se retire pas aussi rapidement que le disent dans leurs communiqués les états-majors allemand et autrichien. D'après les renseignements parvenus hier à Paris, nos alliés, soutenus par des forces russes, auraient l'intention de résister sur la ligne de la Jalomita et de prolonger au nord par le Cricovul, lequel donne ses eaux à la Prava, à dix kilomètres environ du confluent de cette rivière et de la Jalomita.

La retraite de l'armée russo-roumaine

Falkenhayn est nommé maréchal. Rome, 11 Décembre. Le Kaiser a envoyé au général Falkenhayn son bâton de maréchal à l'occasion de la prise de Bucarest.

Ce que disent les communiqués bulgares

Zurich, 11 Décembre. Les dépêches officielles bulgares annoncent hier, dans un rapport concerné le front roumain, la dénommée serait affaiblie au Dobroudja. Certaines unités bulgares auraient franchi le Danube en plusieurs points, notamment à l'ouest de la ville de Galatz.

Les Allemands avaient vingt corps d'armée en Valachie

Pétrograde, 11 Décembre. Le Novosti Vremia dit que les Allemands ne doivent leurs succès en Valachie qu'à leur supériorité numérique écrasante car ils disposent dans cette région de plus de vingt corps d'armée, dont dix sont composés de troupes fraîches. Les forces russes, reprenant les opérations avec une nouvelle impulsion.

Le plan d'Hindenburg

Pétrograde, 11 Décembre. Les quatre armées ennemies qui ont finalement décidé du sort de Bucarest continuant à poursuivre les troupes roumaines en retraite après avoir laissé à Bucarest un nombre infime d'hommes afin d'assurer l'ordre. De son côté, l'état-major roumain manifeste une ferme volonté de soustraire l'armée roumaine et de l'amener sur des positions où elle se sentirait non seulement en sécurité mais où elle pourrait se réorganiser et appuyer sur les renforts russes, reprendre les opérations avec une nouvelle impulsion.

pes. Pour la troupe roumaine, le maréchal allemand avait à sa disposition une armée encadrée entièrement par des officiers allemands. Les Bulgares, les Turcs aussi bien que les Autrichiens, devaient se subordonner au commandement des gradés allemands.

Le Kaiser et ses alliés vont à Bucarest

Paris, 11 Décembre. D'après une information de Berne, les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, le tsar Ferdinand et d'autres souverains allemands seraient partis pour Bucarest.

Le nouveau Ministère anglais

Londres, 11 Décembre. M. Lloyd George a adressé la lettre suivante à chaque membre de la Chambre des Communes : « J'ai assumé la tâche que le roi m'avait confiée de former le nouveau gouvernement. Je regrette de ne trouver dans l'impossibilité de faire une déclaration mardi prochain. En conséquence, M. Bonar Law, représentant du parti libéral, a été nommé à la présidence du cabinet. Je suis certain qu'il peut compter sur votre appui aussi longtemps qu'il poursuivra tous ses efforts vers le but ».

Lloyd George indisposé

Londres, 11 Décembre. On annonce que M. Lloyd George, indisposé, est obligé de garder la chambre.

Les projets du Cabinet

Londres, 11 Décembre. Le Sunday Evening Telegram se dit en mesure d'annoncer que le gouvernement a l'intention de proposer aux Chambres dans le plus bref délai, la création de Commissions parlementaires pour le contrôle des questions d'intérêt public. Ces commissions constituées selon les grandes lignes de celles qui fonctionnent actuellement en France.

L'Italie en Guerre

Rome, 11 Décembre. Des modifications vont être apportées à l'organisation et à la composition du ministère. Parmi les modifications indiquées dans l'ordre du jour de confiance voté par la Chambre jeudi dernier.

Modifications dans le Cabinet

Rome, 11 Décembre. Des modifications vont être apportées à l'organisation et à la composition du ministère. Parmi les modifications indiquées dans l'ordre du jour de confiance voté par la Chambre jeudi dernier.

La Guerre sous-marine et les Neutres

Paris, 11 Décembre. D'après une dépêche de New-York au Herald, on s'attend à de graves décisions au sujet de la guerre sous-marine et de la déportation des Boches. Une déclaration de Washington dit que M. Wilson paraît se préparer pour une crise d'ouïe devra sortir ou bien la soumission de l'Allemagne ou bien la rupture des relations diplomatiques.

Les mesures prises aux Canaries contre les pirates

Madrid, 11 Décembre. Un télégramme de Las Palmas annonce que les pirates allemands qui étaient entrés dans la baie ont été invités à quitter dans le port inférieur. En même temps, le croiseur espagnol Principe de Asturias s'est placé à l'entrée du port. Cette mesure semble avoir été prise pour éviter que les sous-marins allemands puissent communiquer avec les bateaux allemands et autrichiens réfugiés dans les ports des Canaries.

A travers les Journaux

Paris, 11 Décembre. L'Homme Enchaîné. — Le rideau se déchire. — De M. G. Clemenceau : « Il faut que cela change. C'est un problème peu plus important que de savoir quelle sera la situation de la Grèce. C'est un problème qui touche le monde sur le front, chacun à son rang selon ses capacités, c'est le mot d'ordre de la situation. Il faut que le rideau se déchire. Le devoir et tout le devoir pour tout le monde et sans ordre, l'établissement dans les postes de direction d'une autorité, qui ne sera plus de paroles, d'une autorité d'action organisée. Lisez nos feuilles publiques et écoutez nos parlementaires. C'est une voix d'humanité qui se fait entendre. Un dernier obstacle à franchir. Nous nous attendons encore à parler l'action, à venir qu'on nous laisse le temps de parler l'action, à venir qu'on nous laisse le temps de parler l'action ».

Reprise de la discussion Discours de M. Ribot

Paris, 11 Décembre. A 4 heures 40, la séance est reprise. M. Brizon n'est plus dans l'hémicycle.

La Journée Parlementaire CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 11 Décembre. La séance est ouverte à 9 heures 30, sous la présidence de M. Renoult, devant un petit nombre de députés.

M. Ribot, ministre des Finances, a déclaré qu'il ne se sentait pas en mesure de faire un discours. Il a demandé à M. Brizon de prendre la parole à sa place.

Les crédits pour le 1er trimestre

Paris, 11 Décembre. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet des trois premiers trimestres provisoires.

VIOLENTS INCIDENTS

Paris, 11 Décembre. M. Brizon, ministre des Finances, a déclaré qu'il ne se sentait pas en mesure de faire un discours. Il a demandé à M. Brizon de prendre la parole à sa place.

L'Allemagne exigeant la soumission de l'Allemagne

Paris, 11 Décembre. D'après une dépêche de New-York au Herald, on s'attend à de graves décisions au sujet de la guerre sous-marine et de la déportation des Boches.

Les Etats-Unis exigent la soumission de l'Allemagne

Paris, 11 Décembre. D'après une dépêche de New-York au Herald, on s'attend à de graves décisions au sujet de la guerre sous-marine et de la déportation des Boches.

La Question du Gaz

Paris, 11 Décembre. La Société Lyonnaise des Eaux et d'Éclairage de la Ville de Lyon avait introduit une demande de 150,000 francs contre la Ville, en raison de la hausse des charbons causée par la guerre.

Les Sous-marins ennemis

Toulon, 11 Décembre. Le vapeur pétrolier anglais Luellum, après avoir échappé à un instant à la poursuite d'un sous-marin, fut rejoint et torpillé.

Un vapeur anglais torpillé

Toulon, 11 Décembre. Le vapeur pétrolier anglais Luellum, après avoir échappé à un instant à la poursuite d'un sous-marin, fut rejoint et torpillé.

Les rescapés du « Bardigala »

Toulon, 11 Décembre. Un ravitailleur de l'armée navale est arrivé, ce soir, en rade, ayant à son bord des permissionnaires, trois rescapés du Bardigala, dont le maître d'équipage ainsi que deux autres membres d'équipage.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports. Le mouvement des navires dans les ports de Marseille a été hier, de 15 vapeurs et 2 voiliers.

La séance est suspendue

Paris, 11 Décembre. Le président se couvre, déclare que la séance est suspendue à 4 heures moins 10 minutes.

M. Brizon prend partie M. Bouge

Paris, 11 Décembre. M. Brizon, ministre des Finances, a déclaré qu'il ne se sentait pas en mesure de faire un discours.

La Question du Gaz

Paris, 11 Décembre. La Société Lyonnaise des Eaux et d'Éclairage de la Ville de Lyon avait introduit une demande de 150,000 francs contre la Ville, en raison de la hausse des charbons causée par la guerre.

Les Sous-marins ennemis

Toulon, 11 Décembre. Le vapeur pétrolier anglais Luellum, après avoir échappé à un instant à la poursuite d'un sous-marin, fut rejoint et torpillé.

Un vapeur anglais torpillé

Toulon, 11 Décembre. Le vapeur pétrolier anglais Luellum, après avoir échappé à un instant à la poursuite d'un sous-marin, fut rejoint et torpillé.

Les rescapés du « Bardigala »

Toulon, 11 Décembre. Un ravitailleur de l'armée navale est arrivé, ce soir, en rade, ayant à son bord des permissionnaires, trois rescapés du Bardigala, dont le maître d'équipage ainsi que deux autres membres d'équipage.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports. Le mouvement des navires dans les ports de Marseille a été hier, de 15 vapeurs et 2 voiliers.

La séance est suspendue

Paris, 11 Décembre. Le président se couvre, déclare que la séance est suspendue à 4 heures moins 10 minutes.

M. Brizon prend partie M. Bouge

Paris, 11 Décembre. M. Brizon, ministre des Finances, a déclaré qu'il ne se sentait pas en mesure de faire un discours.

La Question du Gaz

Paris, 11 Décembre. La Société Lyonnaise des Eaux et d'Éclairage de la Ville de Lyon avait introduit une demande de 150,000 francs contre la Ville, en raison de la hausse des charbons causée par la guerre.

Les Sous-marins ennemis

Toulon, 11 Décembre. Le vapeur pétrolier anglais Luellum, après avoir échappé à un instant à la poursuite d'un sous-marin, fut rejoint et torpillé.

Un vapeur anglais torpillé

Toulon, 11 Décembre. Le vapeur pétrolier anglais Luellum, après avoir échappé à un instant à la poursuite d'un sous-marin, fut rejoint et torpillé.

Les rescapés du « Bardigala »

Toulon, 11 Décembre. Un ravitailleur de l'armée navale est arrivé, ce soir, en rade, ayant à son bord des permissionnaires, trois rescapés du Bardigala, dont le maître d'équipage ainsi que deux autres membres d'équipage.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports. Le mouvement des navires dans les ports de Marseille a été hier, de 15 vapeurs et 2 voiliers.

La séance est suspendue

Paris, 11 Décembre. Le président se couvre, déclare que la séance est suspendue à 4 heures moins 10 minutes.

M. Brizon prend partie M. Bouge

Paris, 11 Décembre. M. Brizon, ministre des Finances, a déclaré qu'il ne se sentait pas en mesure de faire un discours.

La destruction des lapins

Paris, 11 Décembre. La destruction des lapins, au profit de la viande, aura lieu, dans les bois et terrains communaux, jusqu'au 31 janvier prochain.

Recrutement dans la Marine

Paris, 11 Décembre. Le recrutement dans la Marine, au profit de la viande, aura lieu, dans les bois et terrains communaux, jusqu'au 31 janvier prochain.

L'ATTENTAT D'ATHÈNES

M. C. G. Constantinidis, vient d'adresser à M. le maire la lettre suivante : « J'ai été si profondément indigné et peiné dans mon cœur d'ami sincère et dévoué de la France, par les infâmes attentats d'Athènes contre les vaillants marins français, que je ne puis me résigner de vous dire cette indignation et d'essayer par un geste de sympathie de reconnaître les bienfaits de votre généreux pays à l'égard de ma patrie d'origine ».

La Protestation d'un Hellène ami de la France

M. le maire s'est empressé de transmettre cette lettre au ministre de la Marine, M. Lefèvre, commandant la Marine à Marseille.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

LE VERDICT. Aix, 11 Décembre. Après quarante minutes de délibération, le jury rend son verdict, reconnaissant un verdict négatif sur la question d'infamie à la pudeur et affirmatif sur les questions de faux, usage de faux et dénonciation calomnieuse, sans circonstance atténuante.

LE SCANDALE D'AI

Paris, 11 Décembre. Une dépêche de Paris nous informe que l'Académie des Sciences morales et politiques, dans sa séance d'hier, a décerné les prix suivants :

Deux Hommes évantrés

Paris, 11 Décembre. Hier, vers 9 heures, rue de Valenciennes, deux hommes ont été évantrés par un coup de couteau. Les blessés ont été transportés à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Un rue de Valenciennes

Paris, 11 Décembre. Hier, vers 9 heures, rue de Valenciennes, deux hommes ont été évantrés par un coup de couteau. Les blessés ont été transportés à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

ASSOCIATION ARTISTIQUE DE PROVENCE

Une « Goba » catalane à Marseille. Le cinquième et dernier concert organisé par l'Association Artistique de Provence aura lieu samedi prochain 11 décembre, à 8 heures précises, au théâtre de la République.

LES SPORTS

LES DONOIRS MILITAIRES DE L'AUTOPILOTE. L'Autocycle-Club de Marseille a certain de remporter un très beau succès, dimanche prochain, lors de la course de 100 kilomètres, organisée par le club.

COMMUNICATIONS

Union des Syndicats ouvriers. De son 2 heures, Conseil : Fixation de l'heure générale de la manifestation de la Journée de la Conscription en France, le 15 décembre, à Paris, de 8 à 10 heures.

Autour de Marseille

LES PENNES-MIRABEAU. Bâtiments de guerre. Les pénnes-mirabeau, bâtiments de guerre, ont été livrés à la disposition de la marine.

LES PENNES-MIRABEAU

LES PENNES-MIRABEAU. Bâtiments de guerre. Les pénnes-mirabeau, bâtiments de guerre, ont été livrés à la disposition de la marine.

LES PENNES-MIRABEAU

LES PENNES-MIRABEAU. Bâtiments de guerre. Les pénnes-mirabeau, bâtiments de guerre, ont été livrés à la disposition de la marine.

LES PENNES-MIRABEAU

LES PENNES-MIRABEAU. Bâtiments de guerre. Les pénnes-mirabeau, bâtiments de guerre, ont été livrés à la disposition de la marine.

LES PENNES-MIRABEAU

LES PENNES-MIRABEAU. Bâtiments de guerre. Les pénnes-mirabeau, bâtiments de guerre, ont été livrés à la disposition de la marine.

